

4 euros

Le Bulletin

revue trimestrielle

Escale à Sète



mars 2014
numéro 45



**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
 Cotisation annuelle incluant
 l'abonnement au bulletin : **46 euros**
 Droits d'admission : 40 euros

Dépot légal 1^{er} trimestre 2013
 ISSN 0752-3076
 COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
 DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
 AVEC LA PRÉSIDENCE

Toute la correspondance doit être adressée
 à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

voilà votre attention svp !
 Merci de penser dès maintenant à régler
 votre cotisation pour 2014, un chèque de 46€ à
 l'ordre du SJPP, à envoyer au Trésorier
JEAN-YVES JEUDY
13, villa Bellevue 75019 Paris.

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
 par le Syndicat des
 Journalistes de
 la Presse Périodique

Directeur de la publication
 Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef
 Marie-Odile Carpentier

Comité de rédaction
 Jean-Marie Baldner
 Vanessa Biard
 Marie-Laurence Netter

Conception graphique et réalisation
 ad.com / Pierre Duplan

Impression
 K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat**Présidente**

Marie-Danielle Bahisson

Vice-présidents

Marie-Odile Carpentier
 Jean Pigeon

Secrétaire générale

Agata Kalinowska-Bouvy

Trésorier

Jean-Yves Jeudy

Trésorier adjoint

Jean-Louis Sternbach

Conseil syndical

Nadine Adam
 Marie-Danielle Bahisson
 Jean-Marie Baldner
 Claudine Bargues
 Raymond Beyeler
 Simone Bonifaci
 Marie-Odile Carpentier
 Dominique Dumarest
 Baracchi Tua
 Paul Dunez
 Pierre Duplan
 Jean-Yves Jeudy
 Agata Kalinowska Bouvy
 Jean Pigeon
 Pierre Ponthus
 Georges Robert
 Jean-Louis Sternbach

Syndics honoraires
 Jeanne-Marie Declide
 Hugo Harrang

En couverture

*La Grace, brick tchèque à coque de bois, construit en Égypte
 entre 2008 et 2010. Réplique d'un bateau corsaire du XVIII^e siècle,
 il sert de navire-école aux cadets de la marine tchèque.*

Éditorial

« Voilà un
 printemps
 qui commence
 bien dans
 notre Bulletin »

Du vent dans les voiles

Un dîner jazzy réussi, des nouveaux adhérents bienvenus, des confrères actifs et qui le font savoir, un voyage, une lettre de Rome et des bateaux de tous les horizons, un parfum pour tous et quelques fleurs diversement interprétées, voilà un printemps qui commence bien dans notre Bulletin. Je n'oublie pas la lecture à l'usage de ceux qui regardent pousser leurs tout-petits enfants, la guerre de 14 vue par les artistes, ni les informations juridiques régulièrement apportées par Georges Robert. Petit à petit, les signatures se diversifient, les su-

jets s'élargissent, et avec le comité de rédaction, nous nous réjouissons de ces nouvelles collaborations. Vos lectures, vos découvertes, vos enthousiasmes et vos indignations, les suggestions et propositions d'articles ou de rencontres sont les bienvenues.

Le Site de notre Syndicat sera bientôt ouvert. Il me semble que ce sera une des étapes les plus importantes que connaisse le SJPP. Nous avons (presque) tous aujourd'hui le réflexe d'aller voir sur Internet de quoi il retourne quand un sujet nous intéresse. Nous pourrions désormais être « vus » et par conséquent être connus du public. Il me semble que cet événement va donner encore un nouveau souffle à notre SJPP, et donc une vitalité que nous espérons dynamique et pérenne.

Bon vent à tous pour cette nouvelle aventure. ■

Marie-Odile Carpentier
mardile@orange.fr

Sommaire**Actualités**

Page 4

Le billet de la présidente

Page 5

A voir

Page 6

Des nouvelles de nos confrères

Page 8

Voyage

Page 9

A sentir

Page 10

Focus

Page 12

A lire

Page 14

Lettre de Rome

Page 15

Nos droits

Page 16

Les coups de cœur de Nadine

Page 17

En balade

Page 18

Très **important**
svp!

L'Assemblée générale du SJPP se tiendra le jeudi 10 avril 2014 à 18 h 30 au Sénat, elle sera suivie du dîner. N'oubliez pas de vous inscrire, et en cas d'absence, d'envoyer votre pouvoir.

Merci.

Votre bulletin
 par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



Actualités

Amitié, délices et jazz, le 13 février



La table de la présidente,
Marie-Danielle Bahisson

© Claude Guyon

À l'initiative de notre confrère et ami Jacques Benhamou et grâce à la parfaite organisation de Nadine Adam et Jean-Yves Jeudy, nous avons pu participer le 13 février dernier, à un dîner accompagné de jazz au Petit Journal Saint-Michel. Nous étions 32 à avoir accouru à cette soirée. Nous remercions aussi très vivement M. Claude Philips pour la générosité et la qualité de son accueil. Notre Syndicat a pris un petit coup de vivacité et de joyeuse entente avec du punch et du swing pour ce début d'année. Dans ce cadre qui a beaucoup d'entre nous rappelle des souvenirs de jeunesse, et qui est toujours

aussi sympathique, le dîner fut parfait et les musiciens, conduits par Jacques, au diapason... Nous avons admiré leur talent, leur vitalité, leur répertoire intarissable et leur devons l'ambiance gaie qu'ils ont entretenue.

Si vous souhaitez retrouver la Formation de Jacques Benhamou, toutes les informations sur leur site <http://www.fiveoclockjazzgroup.fr> Merci également au photographe amené par Nadine, Claude Guyon, qui nous a offert les droits de ses photos ; décidément, nous avons eu beaucoup de chance!

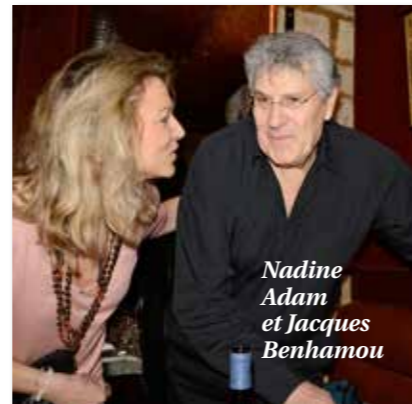
De nouvelles idées pour un rendez-vous à la rentrée d'octobre ? ■



Pierre Ponthus, Jean-Marie Baldner,
Hugo Harrang, Jean-Yves Jeudy



Caroline
Sternbach



Nadine
Adam
et Jacques
Benhamou



Marie-Odile
Carpentier

Jo Harrang

Le billet de la présidente

Une mandature s'achève : bilan et perspectives.

Cela fait maintenant trois ans que vous avez élu votre Conseil syndical qui lui-même a désigné votre Bureau.

Nous vous présentons aujourd'hui le bilan de cette mandature. Je ne citerai volontairement que quelques noms car les résultats mentionnés ci-dessous sont le fruit d'une équipe dont chaque membre a donné le meilleur de lui-même selon ses compétences et disponibilités. Je les en remercie très sincèrement.

Tout d'abord, pièce essentielle de notre Syndicat, notre bulletin. Un réel comité de rédaction a été mis en place par Marie-Odile Carpentier, rédactrice en chef de notre revue. Un relookage et une plus forte contribution rédactionnelle de plusieurs d'entre vous nous permettent aujourd'hui de présenter notre bulletin comme une véritable carte de visite de nos actions. Avec l'aide de Jean Pigeon, nos statuts ont été revus et adaptés à la situation actuelle de notre Syndicat. Jean et Agata Kalinowska Bouvy se

sont penchés sur la rédaction de notre annuaire, toujours en cours. Nadine Adam a pris en charge l'organisation de nos dîners à thèmes. Il y en a eu deux au cours de cette dernière année : « Inde et Chine, deux modèles de développement » animé par le brillant économiste Jean-Michel Callot et notre soirée au Petit Journal Saint-Michel durant laquelle notre confrère Jacques Benhamou nous a fait revivre avec brio les plus grands moments de l'histoire du Jazz. Et puis pour terminer, l'ouverture prochaine de notre Site grâce à l'acharnement de Jean-Marie Baldner et de son équipe.

Tous ces points vous seront développés lors de l'Assemblée Générale qui se tiendra le 10 avril 2014 au Sénat. Merci de vous inscrire le plus rapidement possible. Vos parents et amis seront les bienvenus au dîner qui s'en suivra.

Vous venez d'élire pour trois ans vos administrateurs et je vous en remercie. (cf. liste encadrée). Je me permets de les féliciter et, tout particulièrement, les nouveaux venus : Marie-Paule Bahisson,

Marie-Laurence Netter et Jacques Benhamou. À noter que la participation a été supérieure à celle d'il y a trois ans ; ce qui est logique car les membres de notre SJPP ont crû d'environ dix pour cent.

Le Conseil syndical se réunira dans les prochains jours afin de désigner les membres du nouveau Bureau.

À vous tous un grand merci pour l'aide et le soutien que vous nous avez apportés tout au long de ces trois dernières années !

Avec ma fidèle amitié, dans l'attente du plaisir de vous retrouver le 10 avril prochain. ■

Marie-Danielle Bahisson

Liste des membres élus

Cette liste est établie par ordre alphabétique. Les dix-huit premiers élus forment le nouveau Conseil syndical, qui sera ratifié lors de notre Assemblée générale.

Nadine Adam
Marie-Danielle Bahisson
Marie-Paule Bahisson
Jean-Marie Baldner
Claudine Bargues
Jacques Benhamou
Simone Bonifaci
Marie-Odile Carpentier
Dominique Dumarest Baracchi Tua
Paul Dunez
Pierre Duplan
Jean-Yves Jeudy
Agata Kalinowska Bouvy
Marie-Laurence Netter
Jean Pigeon
Pierre Ponthus
Georges Robert
Jean-Louis Sternbach
Syndics honoraires : Jeanne-Marie Declide, Hugo Harrang.

SJPP

Compte-rendu du résultat des élections pour le Conseil syndical – 14 février 2014

- Le dépouillement des votes pour la nouvelle formation du Conseil a eu lieu le vendredi 14 février 2014 de 10h à 12h. Il a été assuré par : Marie-Danielle Bahisson, Marie-Odile Carpentier, Agata Kalinowska Bouvy, Jean-Yves Jeudy, Jean Pigeon, Jean-Louis Sternbach et un membre non-candidat à l'élection, Michel Bouvy.

- Ceux qui souhaiteraient consulter les détails des votes peuvent le faire auprès de la Présidente, Marie-Danielle Bahisson.

- Par ailleurs, il est utile de rappeler que nos confrères qui ne sont pas membres du Conseil peuvent parfaitement collaborer aux diverses tâches et activités du Syndicat (secrétariat, courrier, articles pour le Bulletin etc.), en liaison avec la Présidente.

- Le Conseil syndical, se réunira le 31 mars 2014 pour procéder à l'élection du (de la) nouveau (nouvelle) Président(e) et du nouveau Bureau du SJPP.

- L'Assemblée générale se tiendra le jeudi 10 avril 2014.

Nombre de votants : 92

Nombre de votes exprimés : 85

Nombre de votes nuls : 7



À voir

Peindre la guerre de 1914

À l'occasion du centenaire de 1914, de nombreuses expositions proposent cette année une image renouvelée de la guerre. Quelques réflexions sur la peinture de guerre.

En 1925, Marcel Gromaire peint *La Guerre*, cinq poilus, casqués dans des capotes bleues lourdes comme des cuirasses, le visage impavide comme s'ils portaient la guerre en eux et ne pouvaient en parler.

Jamais un conflit ne suscita autant d'images ; jamais, il n'y eut autant d'artistes au front, combattants ou en mission ; jamais depuis la Renaissance, la peinture ne fut aussi innovante. Pourtant, Philippe Dagen a pu parler du *silence des peintres*. Il y eut des milliers de dessins ou de peintures mais à quelques exceptions près, Léger, Vallotton, Dix..., les grands peintres délaissèrent le sujet, même ceux qui combattirent au front comme Braque, Derain ou Kokoschka.

La peinture de bataille n'était plus adaptée au conflit moderne : plus de charges héroïques mais la boue, la fumée, les machines... Le cubisme, le futurisme, l'expressionnisme semblaient pouvoir répondre aux nouveaux défis et rendre la vérité de cette guerre. Fernand Léger, Gino Severini, les Vorticistes anglais s'y essayèrent. Severini renonça à peindre la guerre dès 1916. Kirchner se re-



© Musée d'art moderne de la ville de Paris. Dr

présenta la main coupée en signe d'impuissance en 1915. L'outrance des artistes de la future Nouvelle Objectivité sut sans doute mieux exprimer la profonde « laideur » de la guerre selon le mot de Dix ; Barbusse, préfaçant le recueil d'eaux-fortes *La Guerre*, écrivait : « *il est absolument impossible d'exagérer la guerre.* » D'autres, comme

« La photographie avec sa capacité à saisir l'instant rendait obsolète une peinture essentiellement illustrative. »



Gino Severini -
Train blindé en action (1915)



Félix Vallotton, *L'église de Souain en silhouette, 1917, huile sur toile.*

Christopher Nevinson, revinrent à un style plus réaliste, préparant le « retour à l'ordre » de la peinture après le bouillonnement des avant-gardes.

La guerre s'enlisait. La photographie avec sa capacité à saisir l'instant rendait obsolète une peinture essentiellement illustrative. La parution du *Feu* d'Henri Barbusse en 1916 fut un choc ; un écrivain engagé rendait l'horreur de la guerre par la juxtaposition de scènes du quotidien des soldats. Déjà les peintres revenaient aux leçons de Callot et de Goya, reprenaient des formes anciennes

comme le retable ou la vanité. Plus que les combats eux-mêmes, ils représentèrent les conséquences de la guerre : les ruines, les blessés, les morts, la souffrance, parfois même un simple cimetière. Ils portaient de la réalité pour retrouver le vrai.

C'est aussi la voix qu'emprunta, dès 1919, Abel Gance² dans *J'accuse*, utilisant toutes les ressources du cinéma, cadrages, surimpression... pour montrer l'horreur, n'hésitant pas à faire se relever les morts et défiler les gueules cassées. D'ailleurs la littérature ou le cinéma divergent-ils vraiment des thèmes de la peinture ? C'est aussi le quotidien que nous décrivent Dorgelès, Remarque, Céline et tant d'autres ou que nous montrent les films : la boue, les poux, la camaraderie, les blessures, la mort et quelques scènes de combat où le soldat est pris dans une tourmente qu'il ne comprend pas comme Fabrice à Waterloo. Plus encore, *La Grande Illusion*, *Broken Lullaby*, *Johnny Got His Gun*, *La Chambre des officiers*, *La Vie et rien d'autre* se passent loin du front ou après l'armistice.

Vallotton notait déjà en 1917 : « *La « guerre » est un phénomène strictement intérieur, sensible au dedans, et dont toutes les manifestations apparentes, quel qu'en puisse être le grandiose ou l'horreur, sont et restent épisodes, pittoresque ou document.*³ » La guerre est monstrueuse. Donner une forme à un monstre, c'est déjà l'apprivoiser, l'humaniser. ■

Christian Fournier, historien

1. Dagen Philippe, *Le silence des peintres*, Hazan, 1996.
2. La version de 1919 de *J'accuse*, aujourd'hui invisible, est en cours de restauration et devrait être présentée le 11 novembre 2014.
3. Félix Vallotton, *Art et Guerre*, Les Écrits nouveaux, 1er décembre 1917, page 32



Hors des réserves : le musée de la Vie romantique accueille le musée de Picardie

du 22 mars au 22 juin 2014. Le temps d'un accrochage temporaire de trois mois, le musée de la Vie romantique accueille une vingtaine de feuilles du cabinet des Arts graphiques du musée de Picardie, très souvent inédites, d'artistes comme Delacroix, Léon Cogniet, Steuben, Nicolas Auguste Hesse, Eugène Devéria, Jacques-Raymond Brascasat et Edouard Bertin ainsi que dix tableaux romantiques. Le Musée de Picardie est fermé pour une remise en beauté jusqu'en 2018.

Monsieur Jérôme Fari-goule, conservateur du patrimoine, responsable des arts graphiques et des arts décoratifs du musée Fabre à Montpellier, commissaire de l'exposition Odilon Redon en 2011, est nommé directeur du musée de la Vie romantique depuis la rentrée 2013, succédant à Monsieur Daniel Marchesseau.

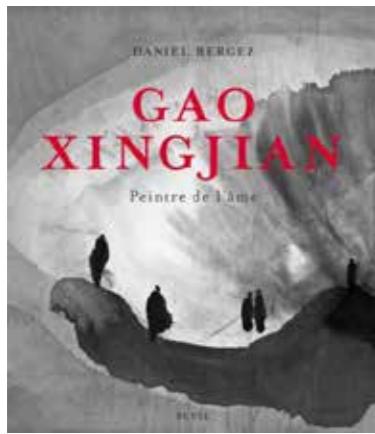
Du 22 mars au 22 juin 2014. Musée de la Vie romantique – 16 rue Chaptal - 75009 Paris. 10h – 18h sauf le lundi.

Des nouvelles de nos confrères

À LIRE

Gao Xingjian *Peintre de l'âme* par Daniel Bergez

« **Universellement connu comme écrivain, Prix Nobel de littérature en 2000, Gao Xingjian est aussi un peintre qui expose dans le monde entier.**



C'est d'ailleurs à la création picturale qu'il consacre aujourd'hui l'essentiel de son activité artistique. Né en Chine en 1940, il fut très tôt sensibilisé aux arts par sa mère, et devint traducteur, tout en pratiquant la peinture. D'abord auteur de théâtre, et considéré comme subversif par le pouvoir en place, il fut envoyé dans un camp de rééducation au moment de la « révolution culturelle ». En 1989, après les événements sanglants de la place Tian'anmen, il s'installe en France, où il poursuit toujours son œuvre de peintre, d'écrivain, de dramaturge, et même de cinéaste. Traduit dans plus de quarante langues, et surtout connu pour *La Montagne de l'âme*, il a également publié des ouvrages de réflexion sur l'art et la littérature. L'ouvrage met en lumière la richesse fascinante de l'œuvre picturale de Gao Xingjian, qui exploite les infi-

nies possibilités du travail de l'encre de Chine. On comprend ici la diversité des voies qui s'y croisent : l'héritage de la culture chinoise, l'esthétique de la modernité occidentale, la pratique expérimentale de la peinture, et une sensibilité exceptionnelle. Les échos que trouve cette œuvre dans les textes littéraires de Gao Xingjian en révèlent la cohérence, à la fois singulière et complexe, irréductible à tout schématisme, et pleinement offerte à l'expérience visuelle du spectateur.

Daniel Bergez, membre du SJPP, est écrivain d'art et critique littéraire, professeur de littérature française, et artiste peintre. Auteur d'une quinzaine de livres et de très nombreux articles de recherche, il a, depuis dix ans, orienté ses publications vers les rapports entre création picturale et création littéraire. Ses ouvrages *Littérature et peinture* (Armand Colin) et *Peindre, écrire. Le dialogue des arts* (La Martinière) font autorité. Son livre sur Gao Xingjian, à qui il a consacré plusieurs articles et entretiens, mêle une passion admirative pour cet artiste, et la connaissance intime de son œuvre. ■

J.M.B.

À suivre. Le numéro de juin du *Bulletin* proposera une recension critique de l'ouvrage de Daniel Bergez.

Daniel Bergez. *Gao Xingjian Peintre de l'âme*. Paris, Seuil, 2013, 66,50 €

EXPOSITIONS

Notre amie **Jeanne-Marie Véron** nous informe qu'en avril, elle sera l'invitée d'honneur de la ville de Montmorillon lors de leurs « Seizièmes Rencontres d'artistes ». Cette exposition, qui se tient pendant le week-end de Pâques, les 19, 20, 21 avril 2014, accueille de nombreux artistes et connaît un grand succès auprès du public. Soyons au rendez-vous !

Deux rendez-vous à suivre pour **Paul Duchein**, l'exposition *Regards éblouis*, - artistes médiumniques et spirites qui sont aux frontières de l'art brut - qu'il a organisée au Musée Ingres à Montauban, du 17 avril au 15 juin 2014. Et son exposition personnelle intitulée *Les reliques apprivoisées*.



Du jeudi 3 au 30 avril 2014. Galerie Vallois, 41 rue de Seine - 75006 Paris.

A lire, Paul Duchein, *Les théâtres de l'imaginaire*, monographie, ADABS (Association pour le Développement de l'Art Brut et Singulier) 68 rue de Lunaret - 34090 Montpellier. Prix de lancement en souscription, 36 €, port inclus, à l'ordre de ADABS. Tél. /04 67 66 35 40

Voyage



Grand voyageur, Pierre Ponthus nous fait l'amitié de relater ses impressions et de préciser quelques connaissances oubliées... La deuxième partie de ce récit passionnant paraîtra dans notre numéro 46 du mois de juin.

Retour du Guatemala

Le Guatemala est un pays tropical, souvent sauvage, intact, authentique, qui a beaucoup de charme avec ses paysages verdoyants, ses volcans en activité, ses lacs comme Atitlán entouré de volcans aux cônes parfaits, ses villages mayas perchés sur les « Hautes Terres », ses côtes sablonneuses et bien sûr ses sites archéologiques parmi les plus importants de l'Amérique précolombienne dont certains sont classés au patrimoine mondial de l'humanité comme Tikal ou Quiriguá. À la différence du Mexique plus métissé, le Guatemala nous plonge en pleine culture amérindienne, au cœur du monde maya.

La civilisation Maya constitue le socle historique du Guatemala. Son histoire peut être divisée en 3 périodes dites « préclassique » (2000 avant J.C. - 250 après J.C.) « classique » (250-900) et postclassique (1000-1500).

Dans la période préclassique, les Maya, issus du peuplement olmèque de la région côtière du golfe du Mexique, s'installent le long des rivières situées dans les Hautes Terres du Quiché et des Basses Terres du Petén, puis sur un territoire comprenant le centre et le sud actuels du Mexique, le Guatemala, le Belize, El Salvador et une partie du Honduras. L'unité est assurée sur la base de productions agricoles, maïs-courge-haricot, d'échanges et de réflexions religieuses et artistiques avec un sens poussé de la culture monumentale.

Comme les anciennes sociétés amé-

ricaines, le peuple maya a souffert du rôle réduit de l'élevage, de l'absence de chevaux de trait et du non-usage de la roue, limitant les déplacements des populations. Il a eu une écriture pouvant exprimer toute pensée et tout discours comme ces codex, faits à base d'écorce, sur lesquels textes et images racontent leur vie quotidienne. Il possède une bonne connaissance de l'arithmétique de position ainsi qu'une mesure précise du temps faite à partir d'observations célestes, avec des calendriers cycliques dont le point de départ se situe à 3 114 av. J.C. !

Dans la période classique, des règles de succession dynastique se font jour avec la construction d'un empire culturel et religieux. Dans les années 320-435 se fondèrent les centres cérémoniels de Tikal, Copan en Honduras et de Chichen Itza au Mexique. Cette période a vu la construction de nombreuses villes jusqu'en 790, date du déclin de cette civilisation avec l'abandon des grandes villes et la disparition de l'activité architecturale.

Dans la période postclassique, Chichen Itza devient vers les années 1000 le centre d'activité des Basses Terres, les autres villes s'étant dépeuplées, en raison de la fragilité des sols tropicaux causée par une vague de sécheresse de type Niño et les conflits entre les cités-états.

Lors de la période de conquête espagnole qui a suivi, Herman Cortes conquiert l'empire aztèque en 1519 puis délègue en 1523 à son Lieutenant Pedro de Alvarado la conquête

du Guatemala. Celui-ci s'empare des hautes terres malgré une forte résistance du peuple Maya jusqu'en 1527. Il est alors nommé Gouverneur du pays par Charles Quint. La vie coloniale s'installe malgré plusieurs soulèvements des peuples indigènes.

L'indépendance du Mexique en 1821 amena l'indépendance du Guatemala en 1839. L'annexion du territoire de la province du Belize en 1859 par la couronne britannique reste toujours une source de conflit, bien que le Belize ait pu obtenir son indépendance le 21 septembre 1981. Après plusieurs coups d'état alternant démocratie et dictature, apparaît en 1963 une guérilla marxiste-léniniste consolidée par l'organisation des Forces Armées Révolutionnaires (FAR) qui déstabilise le pays. Des milliers d'indiens se réfugient au Mexique vers les années 1980. Le coût de cette lutte fratricide est élevé : plus de 200 000 morts ou disparus. Ce n'est finalement que le 29 décembre 1996 qu'un accord de paix est signé entre l'État et la guérilla guatémaltèque. Depuis le 14 janvier 2012, le Président élu est le général Otto Pérez Molina, ancien représentant en chef de l'armée pour les accords de paix de 1996 et fondateur du Parti Patriotique. (...) ■

Pierre Ponthus



À sentir

Parfums en noir et blanc

Ouvrir un livre, un journal, un magazine ou une boîte d'archives est tout un art. Impossible de s'en emparer, de le prendre, de l'ouvrir à la première page et de commencer la lecture.

Il faut d'abord s'en approcher, le regarder et surtout le sentir : là commence pour moi la connivence avec le texte et l'enivrement qui peut suivre. Après quelques expériences un peu gênantes, j'ai appris à être discrète avec mon besoin irrésistible d'aborder les textes par l'odorat : le regard surpris des passants lorsque, enfant, je ramenaient le journal du soir à mes parents, ou celui, réprobateur, des libraires lorsque je mettais mon nez dans le livre que j'avais choisi sur une pile, me persuadèrent assez vite que je ne devais pas me laisser aller en public à mon amour olfactif des imprimés.

La presse joue les cocottes

Et pourtant ! Ne pas mettre son nez dans un imprimé est inconcevable, c'est se priver d'une approche des plus révélatrices. Mettre son nez, chacun aura noté que cette expression classique pour indiquer la curiosité à l'égard d'un objet est particulièrement significative... Le journal du matin avec son encre à la fois fraîche et lourde, puissante, est une promesse de nouveauté ; l'odeur est entêtante, excitante, elle donne envie de tourner les pages, de voir, vite, vite, ce que la suivante va apporter. Et il faut se dépêcher, en effet, car l'odeur du quotidien est éphémère, elle s'estompe dès que le journal a été ouvert un peu longtemps.

L'hebdomadaire est moins agressif ; il faut d'abord en laisser s'épanouir l'arôme en feuilletant l'ensemble d'une main, près du

visage, recommencer lentement, puis s'aventurer à l'intérieur, près de la reliure. C'est là que se concentre l'odeur particulière de la publication, l'odeur familière et rassurante que l'on retrouve d'une semaine sur l'autre. Dans ces conditions, vous avez évidemment compris le sacrilège que constitue l'insertion de placards publicitaires cartonnés, assortis d'échantillon de parfum !

Le livre se distingue

Mais le roi des imprimés c'est le livre, le livre à l'odeur moins puissante que celle de la presse mais tellement plus subtile, riche, foisonnante. Le livre de poche, un peu acide, presque vert, livre son parfum d'un seul coup, il devient vite âcre, suggérant à celui qui s'en empare qu'il faut faire vite, qu'il n'est pas là pour durer. Et puis il y a les autres, les nouveautés, les rééditions prestigieuses à l'odeur équilibrée, de bon aloi, à laquelle on peut revenir en cours de lecture. Les différences olfactives entre les maisons d'éditions sont moins importantes que cet équilibre qui caractérise ces publications engagées dans une lutte sans merci pour attirer le chaland.

Comme une femme bien élevée, le parfum de ce genre d'imprimé n'agresse pas son futur lecteur, il se dévoile au fil des pages, fidèle et discret, promesse d'un plaisir durable.

Enfin, il y a ces livres fameux sur papier bible que l'on aborde qu'avec respect, et même crainte parfois devant l'ampleur de la tâche qui nous attend. Ceux-là on n'ose pas vraiment fourrer son nez dedans, on les flaire discrètement, de crainte de déranger, d'être vulgaire. Leur odeur est légère, déjà vieillie mais elle est solide, elle ne passe pas à la première lecture, elle se renforce même avec le temps ; des années plus tard, elle est toujours là, gardienne de la mémoire universelle que cette collection est censée conserver.

Il y a encore les odeurs des archives, celle des cartons, des vieux livres, des lettres enrubannées au fond d'un tiroir et tant de merveilles écrites ou imprimées dont l'odeur nous invite à la rêverie. ■

Marie Laurence Netter



Précieuses reliques

Vous en avez peut-être croisé au hasard de foires à la brocante ou de salons d'antiquités... Sans doute alors votre regard n'a-t-il fait que les effleurer. Objets modestes, souvent bien méconnus, ils méritent pourtant notre intérêt.

Fabriqués pour la plupart dans la vallée du Rhône, du XVII^e au XIX^e siècle, les reliquaires de papiers roulés, appelés paperoles dans le Midi, se présentent comme des boîtes plates et vitrées, dans lesquelles les religieuses des ordres contemplatifs incluaient une ou plusieurs reliques. Elles construisaient autour de ces reliques un décor prodigieux fait de petits rouleaux de papier doré sur la tranche ou coloré. Décor prodigieux, car bien loin d'incarner un art populaire ou naïf, il prouvait bien la culture et le goût de leur auteur, anonyme bien entendu. Il ne faisait pas toujours bon être une demoiselle de peu de fortune : votre famille vous menait au couvent sans trop d'états d'âme. Qu'elles seraient longues, les années passées derrière la clôture, sans joie et sans espoir. La fabrication de ces reliquaires faisait oublier l'enfermement et la monotonie des jours. Ils étaient offerts ou vendus aux donateurs du couvent, aux autorités ecclésiastiques, aux familles. Un certain nombre de ces paperoles montrent combien ces femmes étaient cultivées : d'abord, les personnages et les textes de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament* n'avaient pas de secret pour elles ; ensuite, elles avaient des notions d'architecture, de peinture, de décoration. Ces humbles papiers roulés imitent à la perfection les décors d'or des retables ; la composition en est étonnante et exubérante en dépit

de la pauvreté des matériaux. On y trouve du bois, du papier, un peu d'étoffe, de carton et de plâtre... Les bandes de papier comme les reliques (quelquefois faites de mie de pain, de poussières agglomérées ou de débris d'os animal), étaient apportées et vendues aux couvents par des colporteurs venus de Flandres, de Nevers, puis au XIX^e siècle des ateliers de Saint-Sulpice à Paris. L'image centrale pouvait être une petite estampe repeinte, de minuscules personnages de verre filé, un canivet (dentelle de papier découpée au canif), une peinture émaillée, etc. Une prolifération végétale était construite à l'extérieur, faite de bouquets, de guirlandes, de corbeilles, pour être ensuite installée dans le cadre avec la plus grande minutie. Des étiquettes manuscrites ou imprimées, collées sur de minces feuilles d'or, permettent d'identifier les reliques. Il y avait aussi des paperoles de poche, à emporter en voyage, de toutes les formes et tout aussi raffinées. Pour voir des paperoles, il faut aller à Lyon, au Musée de Fourvière, à Langres au Musée du Breuil de Saint-Germain. Il faut chiner avec l'œil aiguisé. Les prix vont de 40 à plusieurs milliers d'euros, en fonction des dimensions, de l'époque, de la qualité du décor et de son état. Le 30 janvier dernier, à Drouot, il y a eu une vente d'Art sacré très importante faite par Normandy Auction. Ces objets sont tout à la fois objets



Corbeille de fleurs, région de Marseille, XVIII^e s.



Peinture émaillée, médaillons de cire, poussières agglomérées, perles et éclats de miroir, XVIII^e s.



Provenance inconnue, XVIII^e s.

de piété, objets d'art, objets singuliers qui font partie de notre patrimoine. ■

Marie-Odile Carpentier

Jean-François Lefort, *Les Paperoles des Carmélites, Travaux dans les couvents en Provence au XVIII^e siècle*, Jacques Laffitte, Marseille, 1985.
Bernard Berthod, *Paperoles, canivets, images de saints*, exposition Musée de Fourvière - Lyon, 1988.
Benoît Decron, *Les Paperoles des Annonciades*, exposition Musée du Breuil de Saint-Germain - Langres, 1990.
Paul Duchéin, *La France des arts populaires*, Privat, 2005.

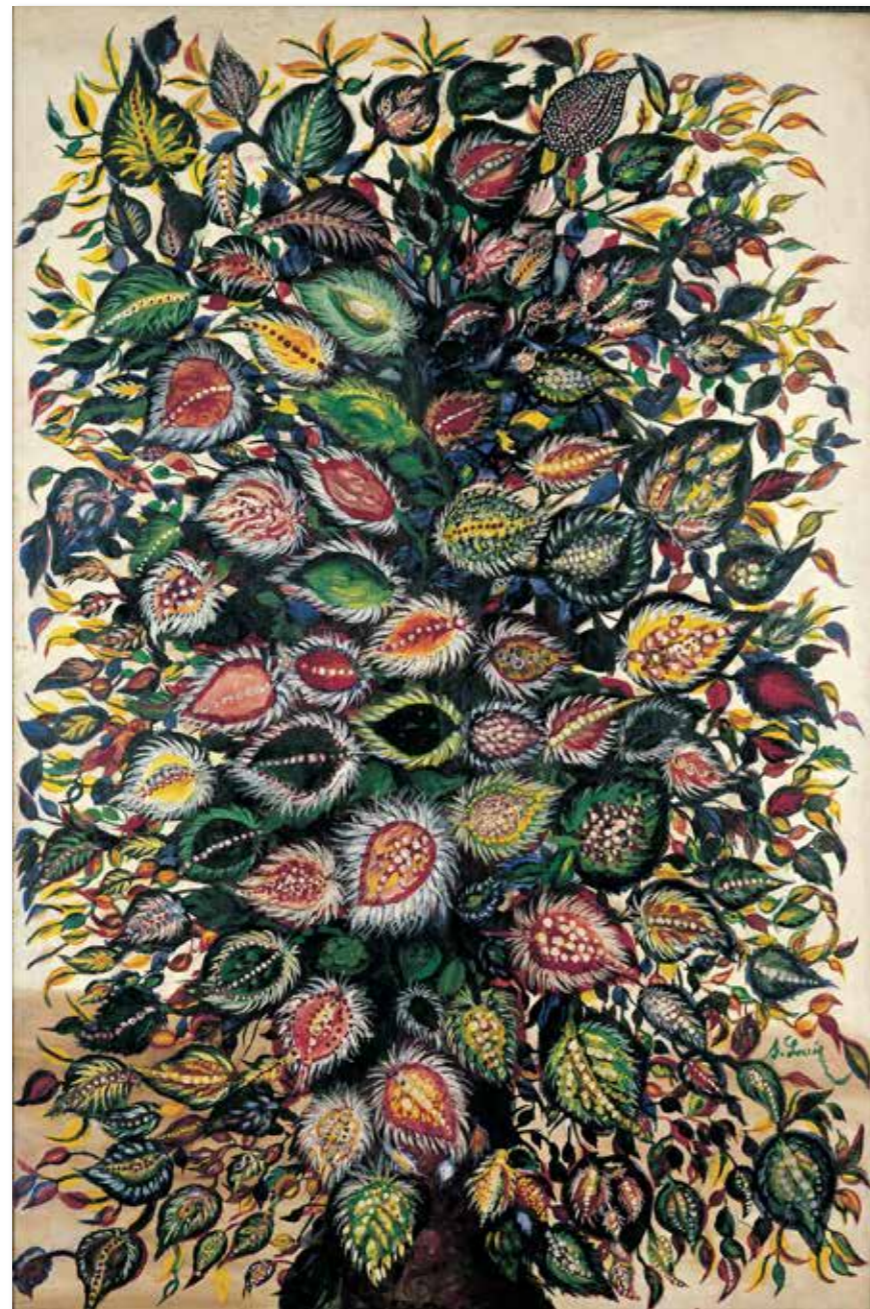
Focus

Les Fleuristes de l'imaginaire

Nous voici transportés dans d'autres jardins... loin des compositions géométriques et grandioses de Le Nôtre ou des jardins toscans. Il est des productions florales qui ne figurent dans aucun manuel, qui naissent de manière sauvage et qu'il n'est pas question évidemment de cultiver de façon rationnelle.



Zemankova
sans titre, circa 1970, stylo bille et pastel
sur papier, 62 x 45 cm



Séraphine : Feuilles, 1928-1929,
huile sur toile, 195 x 130 cm. Collection Bertrand et Olivier Lorquin.
Signé en bas à droite : « S. Louis ».

Quelques artistes en effet vivent avec des fleurs, avec des fleurs imaginaires qui ne doivent rien, ni aux chefs-d'œuvre de Fantin-Latour ou d'Odilon Redon ni aux flamboyants tournesols de Van Gogh.

Je me demande tout de même si les éclatants tournesols n'ont pas illuminé l'inconscient de certains de ces artistes que l'on qualifie parfois de médiumniques, faute de mieux, et qui se situent aux confins de l'art brut : ces artistes peignent leurs visions tel le maçon Abdelkader Rifi qui prétendait : « j'ai des jardins plein la tête ». Bien sûr, en première ligne de ces « sauvages » du pinceau floral, c'est à Séraphine que l'on pense ; cette femme de ménage inspirée dont Wilhem Uhde avait remarqué le talent prodigieux vivait dans son jardin qu'elle composait merveilleusement le soir, après les heures de travail. Le musée Maillol avait présenté en 2001 cet éblouissant florilège et le film de Martin Provost grâce à Yolande Moreau nous a fait vivre le prodigieux pouvoir inventif de cette pauvre femme dévorée par le désir irrésistible de créer.

Deux autres créatrices, récemment exposées à la galerie Christian Bert à Paris, nous enchantent par leur prodigieux pouvoir inventif. Anna Zemankova (1908-1986) fille d'un coiffeur naît en Moravie. D'abord technicienne dentaire, elle s'installe à Prague en 1948. Après une période de grave dépression, elle se réfugie dans la peinture et compose un herbier fastueux, sans cesse renouvelé, qui lui permettait de « capter les forces magnétiques »... « Je fais pousser des fleurs qui ne poussent nulle part ailleurs » disait-elle.

Le monde floral d'Henriette Zéphir, née en 1920 près de Toulouse, est beaucoup moins graphique ; s'adonnant à « l'occulte », elle fut

découverte par Jean Dubuffet en 1967 et fut exposée au musée des Arts Décoratifs par François Mathy. Dans ses œuvres, les pétales, les corolles, les pistils semblent se dissoudre dans une sorte de fluidité nuageuse. Elle se considère comme guidée par les forces de l'au-delà qui lui tiennent la main ; ainsi naît un monde d'éclosions mystérieuses. Un beau catalogue également réalisé par la galerie Christian Bert met en évidence cette œuvre fascinante et peu connue.

J'ai déjà évoqué le nom d'Abdelkader Rifi ; ce maçon maghrébin peignait par petites touches ces jardins dont il rêvait ; au petit matin il faisait éclore ses compositions avant d'aller sur les chantiers. Tellement épris de fleurs, il construisit une modeste maison

à Gagny dans la banlieue parisienne et afin de prolonger son univers paradisiaque il enrichit les murs de sa maison d'allégories florales.

Enfin, pour clore cette brève promenade florale, voici telle une coquille sur le parterre François Aloujes qui vivait à Collioure et composait des bouquets à partir de coquillages montés sur des tiges peintes qu'il offrait à ses amis.

Toutes ces éclosions prodigieusement diversifiées nous convient à des pérégrinations dans l'univers floral d'un Eden imaginaire et nous offrent des nectars inconnus. ■

Paul Duchein

N.B. En marge de ces inventions florales, on peut lire *Éloge des jardins anarchiques*, de Bruno Monpied, Éditions L'insomniaque. Ce livre est accompagné d'un D.V.D., *Bricoleurs de Paradis*, de Rémy Ricordeau.



Zéphir : sans titre, 1969, stylo bille, crayon de couleur et encre de Chine sur papier plastifié, 47,2 x 6,2 cm copyright : courtesy of galerie Christian Bert

À lire

Comment te dire?

Un livre pour parler aux tout-petits.



Longtemps l'investissement langagier des adultes vis-à-vis des tout-petits s'est limité au « mamanais », un langage simplifié, souvent à la troisième personne, accompagné de mimiques et de contacts tactiles, à la prosodie chantante et exagérée, à la syntaxe réduite, au vocabulaire condensé en quelques onomatopées, diminutifs et aux syllabes répétées. Qu'elle traduise le désarroi face à l'enfant qui ne parle pas - c'est là l'étymologie du mot -, une relation que l'on voudrait fusionnelle ou simplement le déguisement affectif d'un rapport social mal assumé - pourquoi sourit-on immédiatement aux bébés que l'on ne connaît pas? -, cette attitude n'a pas disparu avec les études qui considèrent qu'à l'évidence l'être humain est un être de langage dès avant sa naissance. Dans la cellule

familiale, elle continue d'accompagner une communication qui s'enracine dans le corps et les éprouvés sensoriels des derniers mois de la grossesse et des premiers mois de la vie. Elle pose cependant les questions d'une relation de confiance où le tout-petit est considéré comme sujet à part entière de son histoire personnelle : pourquoi lui parler? quand et comment? pour lui dire quoi? À travers une vingtaine de situations (« Comment te dire pourquoi et comment devenir propre? », « Non! », « d'où tu viens », la mauvaise humeur, la santé, le handicap, la séparation, la mort, etc.) le livre propose des pistes pour réfléchir et pour « savoir comment parler aux plus jeunes des diverses situations que les adultes ont en général de la difficulté à aborder ». Dans chaque chapitre la thématique est détaillée sous plusieurs angles. Chaque chapitre, initié par un titre générique, commence par la description d'une situation quotidienne ou plus exceptionnelle où le dialogue s'avère nécessaire, mise en récit d'un cas ou synthèse de l'expérience professionnelle de Marie-Noëlle Clément, psychiatre, psychothérapeute et directrice d'un hôpital de jour pour enfants. L'auteur aborde ensuite, de façon claire et documentée, les repères, les contextes et principes de base : les interrogations individuelles et sociales, quand et comment le dire, les mots à employer, les difficultés et les écueils à éviter, la part des émotions, l'accompagnement et l'anticipation. Pour chacune de ces situations, l'auteur se prête au jeu, à titre d'exemple, pour mon-

trer qu'à travers ses mots, mais aussi ceux que chacun peut mobiliser pour dire, il est toujours possible de parler à un tout-petit de tous les sujets qui le concernent, y compris ceux que les adultes ont le plus de difficulté à aborder. Selon les thématiques les chapitres se terminent par des conseils de lecture pour les adultes, donnant ainsi un panorama des recherches les plus récentes sur le sujet, et surtout quelques livres à lire avec les enfants jusqu'à six ans et au-delà. On peut à peine regretter que l'auteur n'ait pas fait plus de place, dans sa bibliographie, riche et parfaitement adaptée, aux albums de jeunesse proposant des récits en images tout aussi pertinents mais moins directement spécifiques.

Aucun « prêt à dire » qui serait valable pour tous en toutes situations, aucune injonction qui renverrait l'adulte à son embarras, mais une proposition d'écoute de soi et des enfants, des conseils ouverts à l'échange et à la discussion pour que chacun s'essaie à ses propres mots et construise une communication sereine attentive aux interrogations des enfants. À offrir sans restriction. ■

Jean-Marie Baldner

Marie-Noëlle Clément. *Comment te dire? Savoir parler aux tout-petits*, Éditions Philippe Duval, Savigny-sur-Orge, 2013. 13,90 €.

Lettre de Rome

O bouquets de fleurs. Longtemps, enfant des villes, adolescente perdue dans son narcissisme, je n'ai pas vu les bouquets de fleurs quand j'entrais dans une pièce. Et puis un beau jour la nature m'a pénétré dans le cœur. Ma mère, qui adore les fleurs, disait toujours qu'un seul beau bouquet valait mieux qu'une dispersion de petits mesquins et je me suis donc mise à affectionner les grandes brassées triomphales, qu'elles fussent de fleurs des champs ou de serre, d'ailleurs. Plus tard, j'ai découvert l'art de l'ikebana et me suis appliquée à élancer trois fleurs ou feuilles à des hauteurs stratégiques, préférant cependant vite l'ikebana libre, c'est-à-dire le retour à la fantaisie non codée dans l'harmonie... codée. En Thaïlande, j'ai connu les bouquets « profanes » PLATS : tout plats contre le mur — partie non exposée au regard donc —, et ruisselants d'imagination pour la partie apparente. En effet, garder la face, ne pas la perdre plutôt, était ce qui prédominait en tout. (À l'inverse, les guirlandes de fleurs odorantes pour les temples ou les autels des ancêtres étaient destinées, elles, à s'enrouler, voler au vent, accompagner les tintements de clochette et les encens). Aux Pays-Bas, un pays où tout est assez cher et calculé selon d'astucieuses lois commerciales, les fleurs, bien gérées à Flora Holland par la plus grande des « ventes au cadran », (une vente aux enchères dégressives), étaient très bon marché. Abondaient les petites boutiques emplies de bouquets toujours pleins de goût. La sacoche arrière de nombreuses bicyclettes était ébouriffée de masses de fleurs; les gens pédalaient dans une grisaille anonyme avec ce feu d'artifice derrière. J'attendais avec impatience la saison des tulipes noires et des tulipes « perroquet », si belles sans rien d'autre; avec elles



et très peu d'eau dans un vase sur la table basse, je refaisais le Siècle d'Or hollandais!

À Rome, dans le *Centro Storico*, hélas, les fleuristes de quartier disparaissent; ils sont remplacés par des camionnettes itinérantes; j'aime bien le passage de celle d'un fier Sicilien qui fait tout un théâtre de ses arrivées et tient à serrer avec hauteur la main de ses clients. O « *Fioretti* » de Saint François*. Faire des « petites fleurs », c'est retrouver l'esprit des histoires et des leçons spirituelles du saint et de ses compagnons, rassemblées « comme des fleurs dans une gerbe ». Rien à voir avec de la mièvrerie, donc. J'ai été

d'un voyage de la FAI (Association écologico culturelle à but non-lucratif), à Assise : nous nous sommes promenés, munis de bâtons, dans le « bois de Saint François » qui est en contrebas de la basilique. Un chemin escarpé et respectueux des essences et des plantes, mais surtout un cheminement spirituel scandé de sculptures modernes et de portes dans la verdure; à toutes les étapes, un acteur nous lisait des poèmes! ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

*Un florilège de la vie de Saint François d'Assise composé à la fin du XIV^e siècle.

Nos droits

Georges Robert nous recommande deux ouvrages qui concernent le monde de la communication, aussi bien à propos de la Presse écrite, que du monde nouveau et encore mal maîtrisé que représente Internet.

Le droit de la Presse

La lecture de la Presse juridique permet de rencontrer quelques jurisprudences concernant la Presse en général. Un guide pratique permet maintenant aux journalistes de mieux s'informer de leur situation en la matière. Les auteurs sont deux avocats qui essaient de s'en tenir aux principes essentiels sans oublier la protection des sources des journalistes. Ils présentent aussi quelques exemples de décisions de justice. ■

Bruno Anatrella et Guillaume Sauvage, *Droit de la Presse : le Guide pratique*, éditions CFPI, 2013, environ 28 €.

La citoyenneté numérique

Notre *Bulletin* a évoqué, il y a quelques mois la « citoyenneté européenne »¹; aussi, notre attention mérite d'être attirée par un ouvrage récent, « Manifeste pour une citoyenneté numérique ». L'auteur y constate qu'Internet échappe à tout contrôle et considère que l'on ne peut abdiquer devant cet instrument. En effet, il existe des conglomérats numériques privés dont la force peut être aussi grande que celle des États. L'auteur estime que cette situation nécessite l'établissement de quelques règles pour canaliser les réseaux. Il évoque aussi le rôle des journalistes et souhaite qu'Internet devienne un « espace de droit ». ■

Georges Robert

David Lacombed, *Digital citizen : Manifeste pour une citoyenneté numérique*, Plon 2013, environ 16 €.

1. *Bulletin du SJPP* n° 41, mars 2013s



Le Syndicat des écrivains de langue française, SELF⁽¹⁾, vient d'écrire une lettre ouverte aux eurodéputés, concernant la consultation européenne sur le droit d'auteur. La Commission européenne a en effet proposé cette consultation « dans le cadre de ses travaux visant à revoir et à moderniser les règles européennes sur le droit d'auteur ». Le SELF a déploré que la consultation ne soit proposée qu'en langue anglaise et regretté la confusion qui règne entre deux notions importantes, le copyright et le droit d'auteur.

« Là où le droit d'auteur protège l'auteur, et en particulier lui reconnaît un droit moral fort sur son œuvre, le copyright appartient souvent à des entreprises et, dans de nombreux cas, les auteurs d'œuvres de l'esprit n'ont pas de recours possible devant les détournements qui sont faits par les propriétaires du copyright. »

(1) Le syndicat a été fondé en 1976 et réactivé en 2012 ; il est ouvert à tout créateur, quelle que soit sa discipline.

Dossier pour le SELF (Christian Vilà, co-président, Jeanne-A Debats co-présidente, publié sur actualité ainsi que l'étude d'hervé Rony le 25 février 2014)

Les coups de cœur de Nadine

De l'art de recevoir

Décorateur célèbre, Alberto Pinto crée des décors de table pour recevoir ses amis, en puisant dans ses collections personnelles.

Ce livre ne passe pas inaperçu ! La couverture est molletonnée, et la photo est une œuvre d'art ; luxueuse par son décor de vaisselle en cristal, riche de couverts en argent, décorée de fleurs rouges en abondance, agrémentée de girafes argentées, sur fond de fresque murale... Alberto ne fait pas dans la simplicité mais dans le raffinement extrême.

Tout le livre n'est qu'originalité, imagination, créativité, beauté, luxe, idées... Ses tables sont des tableaux éphémères, immortalisés grâce aux photos et au livre. Des cadeaux qu'il offre à ses heureux invités,



en plus de la bonne chère ! Faites-vous plaisir : passez de table en table, admirez chaque détail et essayez de faire comme lui, avec vos idées et possibilités personnelles. Faites de vos fêtes des moments magiques et inoubliables pour vos amis, votre famille. Que chaque repas soit un moment de réjouissance et de joies partagées, dans la beauté des fleurs, bougies et petites attentions. Alberto a su trouver son style unique et sa signature. Il réalise des événements dans le monde entier. Laissez-vous entraîner dans son univers magique, unique et qui fait tant rêver ! Admirez son talent et ses tables vous mettra du baume au cœur et vous donnera envie de passer à table ! ■

Nadine Adam

Alberto Pinto et Dane McDowell, *Tables*, Flammarion 2009, 65€.

La rose retrouvée

Ce roman a été publié dans une trentaine de pays ! Il est de la même essence initiatique que *Le Petit Prince* ou *L'Alchimiste* !



On ne peut plus le lâcher ! Sa beauté, son originalité, sa révélation (oui ! il est possible d'apprendre le langage des roses !) en font un livre à part. Sa couverture céladon, avec en filigrane de fines feuilles et une branche de roses brillantes fuschia, en font un tableau ! Serdar Ozkan, diplômé en psychologie, est un des auteurs turcs les plus lus au monde avec ce premier roman sur la liste des meilleures ventes ! Avant de mourir, la mère de Diane lui laisse une lettre lui révélant qu'elle a une jumelle et que son père n'est pas mort. Pour retrouver cette sœur, elle doit se rendre dans une roseraie d'Istanbul, où une femme étonnante lui apprendra le langage des roses, comment se retrouver elle-même et en prime, elle rencontrera l'amour avec un peintre de paysages marins. Roman mystérieux qui nous fera encore plus aimer les roses, ces fleurs de l'Amour ! ■

N.A

Serdar Ozkan, *La rose retrouvée*, Presses du Châtelet, 16€ - Poche, 6,30 € environ.

Une rose au paradis



Des millions de femmes enceintes manifestent à Paris contre la bombe U. Malgré cela, la bombe explose et la terre est dévastée ! Une seule des manifestantes, Lucie, échappe miraculeusement au cataclysme ! Elle se retrouve mystérieusement avec son mari et ses enfants dans une autre vie où il n'y a plus de notion de temps, où pour obtenir de la nourriture ou des vêtements, on appuie sur un bouton ! Ils sont les seuls survivants avec un curieux Monsieur Gé, assimilé à Dieu ! et sa rose ! Où sont-ils ? Pourquoi ont-ils été choisis eux ? René Barjavel est connu pour ses romans d'anticipation et de science-fiction dont *La nuit des temps*, *Les chemins de Katmandou*, *La dame à la licorne*, etc. Il y dénonce les dangers de la technologie, de la guerre, et le caractère indestructible de l'amour. ■

N.A

René Barjavel, *Une rose au paradis*, Poche 1989, 4,37€.

« Un jour, je passe devant un chantier. Un ouvrier me dit « Je ne savais pas que les roses marchaient sur le bitume ! » Et moi, je ne savais pas que les « ouvriers » pouvaient être si romantiques ! »



En balade

Les plus grands voiliers du monde font escale à Sète

Assister à la troisième édition de La Fête des Traditions Maritimes fait rêver et partager ce succès populaire. Escale à Sète c'est aussi Escale Bleue, une fête responsable aux actions concrètes. Avec plus de 150 000 visiteurs, la fréquentation de la dernière édition en 2012 a été une véritable déferlante.

Les grandes lignes d'Escale à Sète ont été énoncées lors d'une conférence de presse à bord. Cette fête rassemblera :

- plus de 100 navires historiques, de toutes catégories (4 mâts, 3 mâts, goélettes, voiles latines) les plus grands voiliers du monde, parmi lesquels le Sedov (1^{er} plus grand voilier du monde) et le Kruzenshtern (2^{ème}) le 3^{ème} étant le Juan Sebastian del Cano et viennent ensuite le Nave Italia, Santa Eulalia, des navires de travail, de pêche. Quatre nations invitées d'honneur garniront la parade d'arrivée et de départ des grands voiliers. La présence des Marines nationales de France, d'Italie, d'Espagne et de Russie donne encore davantage de prestige à ce rendez-vous ;
- plus de trente groupes internationaux : chants et musiques des marins du monde et de bords (France, Italie, Océan Indien, Irlande, Italie, Espagne, Russie, Japon...) et de régions Occitanie, Catalogne, Bretagne... sur scène, dans des tavernes ou en défilés réunis dans cette presqu'île singulière qu'est Sète. On peut ainsi entendre



Sedov

- des voix aussi différentes que les Italiens de Moresca Antica, les chants bretons... le Bagad de Lann Bihouée, des groupes de pipe-band d'Irlande, de Catalogne des complaintes de pêcheurs, aux shanties des Britanniques. Invitation musicale au voyage, rencontres inédites de passionnés de cette diversité culturelle des gens de mer ;
- des conférences : rendez-vous des acteurs du patrimoine maritime : musées internationaux, projets d'envergure, histoire du port, rencontres avec les marins des nations invitées ;
- plusieurs exposants des arts, de l'antiquité, et des films, projections, des contacts avec les auteurs et notamment Sabine Trenz auteur d'un ouvrage de photographies, *Le Cri*, sur ses expéditions polaires, ce travail artistique et ethnologique a été apprécié par Nicolas Hulot, et bien des spécialistes du monde entier ;
- le sport n'a pas été oublié : joutes languedociennes, provençales, capelet...
- les enfants ont un village complet sous forme de parc d'attractions dédié à la navigation : contes maritimes, matelotage, reconstitution de voiliers, accro-voiles, tyrolienne, cabestan.

Vous pourrez apprécier ou décou-

vrir la gastronomie régionale, ce trésor de saveurs.

- Escale Bleue intègre cette fête propre, pour la sauvegarde du patrimoine maritime naturel : navettes fluviales, respect d'une charte avec des équipes de bénévoles qui favoriseront le développement de l'information et de la sensibilisation avec le soutien de l'acteur international de l'éco-responsabilité de Suez Environnement.

Maud Fontenoy a accepté de devenir la marraine d'Escale Bleue. Après ses courses en solitaire : la traversée des Océans Atlantique, Pacifique à la rame, et le tour du monde à contre-courant, elle siège dans les Commissions océanographiques, de l'UNESCO, du Réseau Océan Mondial, du Conservatoire du littoral et au Conseil Economique et Social.

Maud fait partie de ces personnes qui se battent pour réaliser leurs rêves et pour défendre leurs convictions. Son histoire tout comme sa personne sont sources d'inspiration pour les gens qu'elle croise, et surtout les jeunes. ■

Jean-Claude Santier

Sète, du 18 au 21 avril 2014.
Renseignements : www.escaleasete.fr
Toutes les photos,
courtesy de Escale à Sète.



Sète, l'île singulière



Le lac Atitlan, Guatemala

© Pierre Porithus

